

# Dynamique structurelle des exploitations laitières françaises au cours de la décennie 90

*M. QUINQU*  
INRA-LERECO BP 71627 44316 Nantes Cedex 03

**RESUME** - Le secteur français de la production laitière a connu au cours de la décennie 90 une intense concentration économique avec la disparition de plus d'un tiers de ses unités de production. La croissance de la taille des exploitations laitières est la forme prédominante de leur développement, mais la diversification des activités agricoles a été souvent utilisée pour accroître les capacités de production et surmonter la difficulté d'acquisition de nouveaux quotas de production. Une certaine désintensification parfois liée au dépassement du seuil optimal, ou encouragée par la PAC est perceptible. Le développement se manifeste aussi par l'adoption fréquente de formes d'organisation sociétaires supposées mieux adaptées à l'environnement du producteur et aux standards de la vie sociale. L'extension de la pratique d'une activité extérieure par les conjointes d'exploitants laitiers, permise par les progrès de la productivité du travail agricole et des niveaux de formation et de qualification, répond à la volonté des ménages agricoles d'accroître et de diversifier leurs revenus.

## Dynamics of French dairy farms in the 90th

*M. QUINQU*  
INRA-LERECO BP 71627 44316 Nantes Cedex 03

**SUMMARY** - French dairy farm sector has lost more than one third of his holders in the 90th. The growth of production factors (mainly land) has been the major way of development, but diversification of agricultural activities was also used to enable increase in production and employment capacities when additional quotas were too difficult to gather. A slight decrease in intensive farming practices has been observed but dairy farms combining activities with low inputs remain a small minority. Numerous farming companies are created, they appear to be better fit to new economic environment and to new standards of living. Farmers' wives frequently choose non agricultural jobs to increase and diversify incomes of farm households.

## INTRODUCTION

La concentration économique dans le secteur de la production laitière s'est poursuivie au cours de la décennie 90, malgré l'instauration des quotas en 1984. Impulsée par les multiples dispositifs politiques d'incitation à la cessation d'activité pour les exploitants en fin de carrière, et d'aide à l'installation pour les jeunes, la restructuration du secteur a été soumise à l'obligation d'acquiescer des références pour la croissance des ateliers laitiers. Alors que le prix réel du lait baissait assez régulièrement sur cette période et que le système de soutien de la viande bovine était conforté par les réformes de la PAC de 1992 et d'Agenda 2000, les exploitants ont cherché à accroître leur revenu agricole en adaptant la dimension des unités de production, les combinaisons de productions et les technologies. Parallèlement à la consolidation du modèle dominant d'exploitation qui conjugue les effets de la dimension, de l'intensification et de la productivité du travail, émergent des « modèles alternatifs » peu intensifs ou économes en intrants qui restent cependant très minoritaires. Cette recherche d'efficacité économique et le souci d'harmonisation des rythmes d'activité avec les autres catégories sociales sont simultanément à l'origine d'une évolution significative de la forme d'organisation des exploitations.

## 1. MÉTHODOLOGIE

Combinant l'analyse de l'évolution de la dimension économique, de la productivité du travail et de la forme juridique, la dynamique structurelle des exploitations laitières apporte des éclairages sur l'adaptation du secteur aux modifications de l'environnement économique de l'éleveur laitier.

Le champ d'étude inclut les exploitations ayant au moins cinq vaches laitières. L'analyse est principalement focalisée sur les exploitations pérennes dont le développement ou tout au moins la durabilité témoigne d'une adaptation à la transformation de l'environnement du producteur. Deux échantillons d'exploitations laitières pérennes sont utilisés, l'un extrait des Enquêtes Structures 90 93 et 97 résulte d'un tirage aléatoire et compte plus de 10 000 unités ; l'autre extrait des enquêtes RICA 92 à 97 se limite à un millier d'exploitations mais a l'avantage de fournir des informations comptables.

La typologie sectorielle adoptée (Tableau 1), garantit outre une vue exhaustive du champ étudié, une sélection sur la dimension des exploitations et un classement qui permet de bien isoler les unités fortement spécialisées d'une part et les diverses combinaisons de l'activité laitière avec les autres activités agricoles d'autre part.

## 2. PRINCIPAUX RÉSULTATS (Tableau 1)

Globalement le nombre des exploitations laitières a chuté de 202 000 en 1990 à 130 000 environ en 1997. Les enquêtes analysées ont enregistré sur cette période 25 000 disparitions, 49 000 cessations de l'activité laitière (sans disparition simultanée de l'exploitation) et, d'autre part 12 000 entrées dans la branche. La catégorie des « Petites Exploitations laitières », détenues principalement par des exploitants âgés, régresse le plus (- 65 %) en raison du handicap de dimension et d'une inadaptation technologique. La catégorie des « Exploitations Laitières Spécialisées » moins affectée que l'ensemble des exploitations laitières (- 31 %) continue de retenir et d'accueillir des exploitants dont la dotation en facteurs et le niveau technologique sont voisins de la moyenne. Les catégories « Lait Elevage et Cultures », « Lait et Hors-Sol » et « Lait et Grandes Cultures » régressent relativement peu (- 16 à - 17 %) ; elles comprennent des unités dont les moyens de production et le niveau technologique sont en général nettement plus élevés que la moyenne. Elles représentent aussi une voie de croissance par diversification. Le nombre d'exploitations laitières a augmenté dans la seule catégorie « Mixtes Lait-Viande avec vaches allaitantes » (+ 11 %). La revalorisation des aides directes à la production de viande bovine en 1992, l'opportunité de valoriser des surfaces libérées (moins de vaches laitières) et le souci de réduction de la charge de travail en ont fait un mode de diversification attractif.

*L'analyse des mouvements d'exploitations laitières pérennes entre catégories*, précise ces adaptations qui consistent à modifier l'équilibre des activités agricoles de l'exploitation. La catégorie des « Exploitations laitières Spécialisées », numériquement la plus importante, donne lieu à de nombreux transferts vers d'autres catégories dont la croissance est plus rapide et les résultats économiques nettement plus élevés. Cette catégorie dont les performances techniques sont au niveau de la moyenne française mais le système d'élevage plutôt moins intensif, servirait à la fois de « catégorie-relais » pour des éleveurs en attente de croissance et de diversification, et de « catégorie définitive » pour un plus grand nombre d'éleveurs dont le potentiel et les ambitions sont probablement plus limités. Contrastant avec cette dernière, les deux catégories « Lait Elevage et Cultures », et « Lait-Viande avec vaches allaitantes » ont vu leur nombre s'accroître fortement dans la population des pérennes. Elles ont connu une croissance plus rapide de leur activité globale, ont atteint en moyenne une taille et un revenu agricole plus élevés.

Tableau 1  
Nombre d'exploitations laitières en 1990 et 1997  
selon la typologie des Systèmes d'Elevages Bovins Laitiers

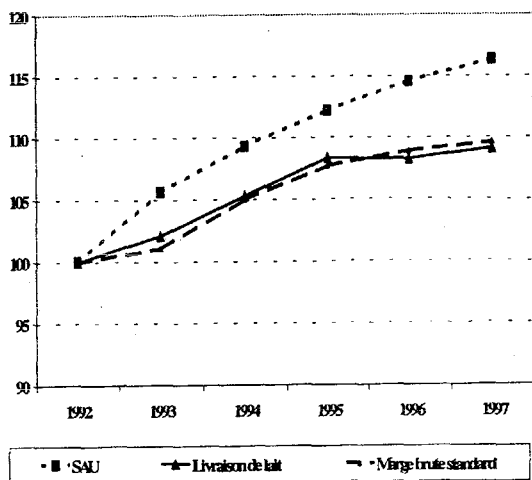
	1997	variation en % 97 / 90
Petites Exploitations Laitières	18 325	- 65
Exploitations laitières Spécialisées	55 948	- 31
Mixtes Lait-Viande avec vaches allaitantes	10 733	+ 11
Mixtes Lait-Viande sans vaches allaitantes	4 382	- 39
Lait, Elevage et Cultures	29 318	- 16
Lait et Hors-Sol	5 367	- 17
Lait et Grandes Cultures	4 170	- 16
Lait et Ovins Ou caprins	1 575	- 43
Ensemble	131 100	- 35

Source : SCEES, Enquêtes Structures / INRA-LERECO Nantes

Les « Lait et Hors-Sol », numériquement stables mais concernées par des mouvements d'entrées/sorties très nombreux, sont caractérisées par une forte croissance, et un résultat économique élevé mais très fluctuant. Elles seraient une étape transitoire de développement pour des exploitations spécialisées dont l'objectif est à la fois une croissance en dimension, et une stabilisation du revenu. Les « Mixtes Lait-Viande sans vaches allaitantes » ont une croissance modérée. Plus intensives que les spécialisées, elles atteignent un revenu agricole plus élevé. Le développement d'une production de taurillons y a souvent été temporaire et les unités de production peuvent ensuite se réorienter aussi bien vers la catégorie « Lait Elevage et Cultures », ou « réintégrer » les « Spécialisées » selon leur potentiel.

On le voit ces flux d'exploitations laitières entre des catégories combinant la production de lait avec les céréales et/ou la viande bovine voire le hors-sol, traduisent un aspect important du processus d'adaptation des exploitations laitières dont la croissance de l'atelier laitier a été en moyenne inférieure à 15 000 litres sur la période. Ces transferts se sont faits surtout de la catégorie « initiale » des « Exploitations Laitières Spécialisées » vers des catégories où le niveau moyen du potentiel de production et les résultats économiques sont plus élevés.

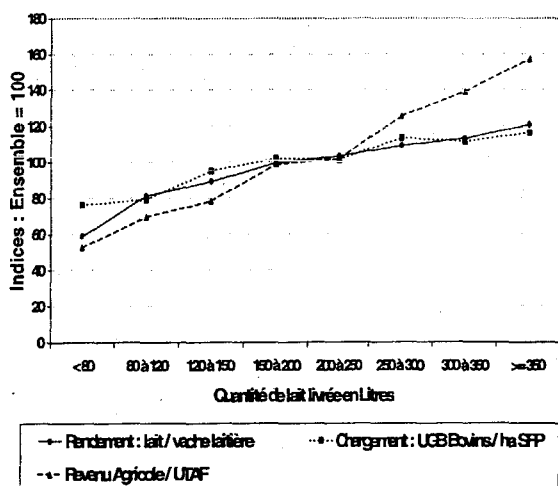
**Figure 1**  
Evolution de la taille des exploitations laitières pérennes de 1992 à 1997 (Indices base 100 en 1992)



Source : INSEE-SCEES, Enquête RICA/INRA-LERECO Nantes

Cette adaptation de la combinaison des productions s'accompagne d'une croissance limitée de la taille de l'atelier laitier (Fig 1) (entre 10 000 et 20 000 litres en moyenne selon la catégorie sur la période 1992-97). La taille moyenne de l'atelier de production de lait (environ 180 000 litres en 1997 pour les pérennes) est cependant inférieure aux niveaux atteints dans des pays voisins dans l'UE (Royaume-Uni, Danemark, Pays-Bas). La croissance des unités de production laitière les plus « dynamiques » a donc le plus souvent été faite grâce au développement d'autres activités et en général à un accroissement sensible de la SAU ; la dimension économique étant (en moyenne) un déterminant important du résultat économique.

**Figure 2**  
Liaison de critères techniques et économiques avec la taille de l'atelier



Source : INSEE-SCEES, Enquête RICA/INRA-LERECO Nantes

La liaison positive entre intensification et revenu agricole est vérifiée en moyenne (Fig 2), mais une légère désintensification s'est produite globalement. Ce sont d'ailleurs les plus intensifs (« Lait et Hors-Sol »), ou les exploitations à plus fort rendement en lait par vache qui ont le plus souvent amorcé un processus de désintensification, alors que les moins intensifs poursuivaient dans la voie de l'intensification.

Il existe cependant, à côté du modèle dominant d'exploitation laitière qui combine les atouts de la dimension, de l'intensification et d'un niveau élevé de la productivité apparente du travail, des systèmes alternatifs peu intensifs ou économes en intrants et néanmoins viables (Tableau 2).

**Tableau 2**  
Critères caractéristiques de systèmes alternatifs d'exploitations laitières (RICA 1997)

	Systèmes alternatifs		
	Intensifs	Peu intensifs	Economes
Nombre d'exploit.	5 500	5 000	3 700
UTA totales	1,89	1,49	1,73
SAU (ha)	71	76	55
Litres de lait / an	338 000	177 000	138 000
UGB			
Herbiv/SFP	2,2	1,2	1,4
Maïs Four. / SFP (%)	47	7	11
Lait / Vache laitière / an	6 950	4 600	4 550
Valeur ajout / UTA	318 000	227 000	225 000
Rev. Agric. / UTAF	202 000	156 000	171 000

Source : INSEE-SCEES-Enquête RICA / INRA-LERECO Nantes

Une autre voie d'adaptation importante, non spécifique des exploitations laitières, apparaît au niveau du ménage agricole. L'accroissement de la fréquence de la pratique d'une activité extérieure par les conjoints d'exploitants laitiers, est très net sur cette période. Ce phénomène concerne désormais 25% des exploitations laitières contre 16% en 1990 (et 35% des exploitations laitières dont le chef a moins de 40 ans). Son développement est lié essentiellement à la croissance des aspirations sociales et des besoins financiers des ménages agricoles des jeunes générations. Il a été rendu possible grâce à l'élévation du niveau de formation initiale des jeunes ruraux et de la valeur de leur qualification sur le marché du travail non agricole. La réduction de la demande de travail au niveau de l'exploitation et du ménage a de plus en plus fréquemment conduit ce dernier à modifier son offre de travail et à rechercher un emploi extérieur (en général pour l'épouse) qui permet simultanément un accroissement et une diversification de ses ressources. Enfin le développement des formes sociétaires d'organisation de l'activité agricole répond à plusieurs objectifs : l'adaptation de la gestion financière de l'exploitation aux nouvelles possibilités offertes par l'évolution du cadre institutionnel (dispositifs réglementaires en matière d'aides publiques aux exploitants agricoles, de fiscalité, de cotisations sociales...), une organisation du travail plus compatible avec les normes sociales en matière de durée quotidienne du travail, de congés hebdomadaires ou annuels..., voire l'amélioration de la productivité du travail. Mais ce dernier aspect reste à confirmer, la faible précision de la mesure de la quantité de travail réalisée sur les exploitations rendant difficile toute vérification.

## CONCLUSION

La croissance des capacités de production, en particulier de la SAU, est la forme majeure du développement des exploitations laitières au cours de la décennie 1990. Freinés par l'instauration des quotas laitiers les exploitants ont cherché de nouvelles voies de croissance par une diversification des activités de l'exploitation agricole qui apporte simultanément des garanties contre les risques. L'adoption fréquente de formes sociétaires d'organisation de l'activité agricole et l'extension de la pratique d'une activité extérieure par les conjoints d'exploitants sont deux autres voies d'adaptation qui prennent un poids important dans la restructuration du secteur. Une certaine désintensification des systèmes d'élevage les plus intensifs, encouragée par la PAC est apparue au cours de la décennie, et des systèmes peu intensifs ou économes en intrants émergent mais restent très minoritaires.

**Coleman D., Burton M., Rigby D., Franks J. 1999.** Evaluation of the UK milk quota system. The university of Manchester, N° 99/13651

**Colson F., Chatellier V. 1997.** Les exploitations laitières françaises et leur sensibilité à une baisse du prix du lait. INRA-LERECO Nantes Document de travail 130 p.

**Colson F., Chatellier V. 1998.** Evaluation des effets du projet AGENDA 2000. sur les exploitations agricoles françaises. INRA-LERECO Nantes, Document de synthèse 116 p.

**Maillard L., Qinqu M. 2000.** Dynamiques des exploitations laitières françaises et européennes sur la période 1990-97. Rapport rédigé dans le cadre de la convention INRA-ONILAIT B02232, 240p.

**ONILAIT 1999.** Caractéristiques de l'évolution de la référence des exploitations laitières entre 1995 et 1998. Les cahiers de l'ONILAIT N° 20, 107 p.